

B E Y O Ĝ I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Vers la Conférence de Montreux

Le Dr. Aras part ce soir

M. le Dr Tsvik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, dont nous avons annoncé l'arrivée, hier à Istanbul, part ce soir pour Montreux. Les autres membres de la délégation sont attendus d'Ankara, les uns aujourd'hui, et les autres, demain.

M. Numan Menemencioğlu est parti hier

L'ambassadeur et secrétaire général du ministère des affaires étrangères, M. Numan Rıfat Menemencioğlu, est parti hier par l'Express de 21 h. 45, accompagné de M. Bedri Tahir, fonctionnaire du secrétariat.

Il a déclaré avant son départ qu'il se rendait directement à Montreux, sans s'arrêter nulle part, pour s'occuper des préparatifs nécessaires jusqu'à l'arrivée des délégations.

Le projet de notre délégation

Le poste de Radio de Paris P. T. T. a radiodiffusé ce matin quelques précisions au sujet du projet que notre délégation compterait soumettre à la conférence :

Ledit projet comporterait notamment trois parties concernant :

1. — La sécurité générale de la Turquie :

2. — La sécurité des Détroits :

3. — La sécurité de la mer Noire.

L'Union de la presse balkanique est réalisée

Bucarest, 14. A. A. — La conférence de la presse de l'Entente Balkanique clôture sa session adoptant les statuts et expédia sous la signature de son président, M. Jean Dragu, aux chefs d'Etats des quatre pays, le télégramme identique suivant :

La presse de l'Entente Balkanique issue de la volonté commune et unanime des journalistes de quatre pays, réunis en conférence constitutive à Bucarest, me charge du très grand honneur de vous présenter ses hommages profondément respectueux et l'expression de son dévouement.

Elle télégraphia également aux ministres des affaires étrangères leur annonçant la constitution de l'Entente de la presse balkanique au service de l'idée de la collaboration.

M. Dragu, prononçant son discours de clôture, fit l'éloge de la rapidité de la réalisation de l'Entente de la presse balkanique à laquelle présideront l'amitié, l'harmonie et l'unité et remercia les délégations pour leurs concours et leur bonne volonté.

Le syndicat des journalistes offre un déjeuner en l'honneur des délégations qui partent aujourd'hui pour une excursion de trois jours.

Le retour de notre délégation

M. Vedat Nedim Tör, directeur général de la presse, de retour hier de Bucarest, où il a assisté au congrès de la presse balkanique, repartira mercredi prochain pour Montreux, accompagné des journalistes.

L'amitié turco-yougoslave

Belgrade, 14. A. A. — Sous le titre de l'amitié turco-yougoslave, le journal du gouvernement Samouprava, publie un long article de la plume de son rédacteur diplomatique, M. Rankovitch, où celui-ci donnant la génèse des rapports entre les deux pays, souligne les liens inébranlables qui unissent la Turquie et la Yougoslavie et il déclare qu'Ankara et Belgrade sont éloignés par la distance, mais très proches par les sentiments et les aspirations pacifiques identiques.

Leur collaboration, dit-il, donna jusqu'ici des résultats substantiels et augmenta le prestige commun. Nous désirons qu'on persévère dans cette voie, pour le bien des deux pays.

La production d'armes commune pour les Etats de la Petite-Entente

Bucarest, 14. A. A. — Les chefs d'état-major de la Petite-Entente se réunissent en vue de coordonner les décisions prises lors de la récente réunion des chefs d'Etats de la Petite-Entente, notamment pour l'installation en Roumanie et en Yougoslavie des usines pour la fabrication en commun des armements et des munitions.

La situation internationale vue par la presse parisienne d'hier soir

Questions de portefeuilles. — L'Italie et l'Angleterre. — De la Sprée au Tibre. — «Avances» allemandes à l'Italie

Paris, 14. — La presse parisienne se préoccupe vivement de la tournée que prendra la politique générale européenne après la levée des sanctions.

M. Charnier constate dans "Paris-Midi" que, pour l'Angleterre, toute la politique internationale se réduit à une question de... portefeuilles !

Le problème de la réforme de la S. D. N. se traduit ainsi : M. Neville Chamberlain deviendra-t-il premier ministre ?

Et celui de la levée des sanctions se formule comme suit : M. Eden pourra-t-il conserver son portefeuille ?

M. Charnier ajoute que l'on parle déjà d'ouverture à Londres d'une démission prochaine de M. Eden.

Le "Temps" publie une intéressante déclaration de son correspondant à Rome.

L'opinion publique italienne, y est-il dit en substance, si elle a applaudie au discours de M. Neville Chamberlain, demeure méfiante. Elle se demande même s'il n'y a pas, en l'occurrence, une tactique de la dernière heure. A tort ou à raison, elle estime que l'Angleterre a pris l'initiative des sanctions et de la guerre économique contre l'Italie. Par contre, elle sait qu'en dépit de toutes les divergences de doctrine qui les séparent, la France n'a jamais participé de plein cœur au siège économique de la péninsule. Elle s'est opposée aux sanctions militaires, au blocus de la péninsule, à la fermeture du Canal de Suez. L'Italie ne l'oublie pas.

A maintes reprises, ces temps derniers, l'Italie aurait pu faire un pas décisif vers Berlin. Elle ne l'a pas fait. Elle n'a pas joué un rôle de protagoniste dans le rapprochement avec l'Allemagne. La voie de communication entre le Tibre et la Sprée qui s'est créée par la force des choses, elle n'a pas contribué à l'établir. Par contre, sur cette voie, elle entend les Allemans qui avancent à grands pas, vers Rome.

De multiples raisons dictent à l'Allemagne la recherche de l'amitié italienne. Et notamment :

1° Le calcul politique allemand est influencé profondément par le dynamisme militaire que l'Italie a affirmé si éclatante façon. Une Italie guerrière apparaît à l'Allemagne comme un facteur européen nouveau et important ;

2° L'échec des tentatives de rapprochement entre l'Allemagne et l'Angleterre.

Tout laisse entendre qu'après la liquidation de l'affaire abyssine, l'Allemagne portera ses revendications sur le terrains colonial. L'ambassadeur d'Allemagne à Rome, M. Hassel, se trouve actuellement à Berlin. Il a eu notamment un long entretien avec M. Hitler. En rapportera-t-il quelque chose ? Des engagements, des promesses au sujet de l'Autriche contre l'appui de l'Italie dans l'affaire coloniale allemande ?

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

Les attaques contre les trains continuent en Palestine

Les colonies juives isolées se défendent

Jérusalem, 15. — Le sang continue à couler en Palestine. La presse juive félicite les autorités des mesures énergiques décidées en vue du rétablissement et du maintien de l'ordre. Néanmoins, les bandes arabes continuent leurs attaques contre les voies ferrées, avec d'autant plus de violence qu'ils sont sûrs que des Arabes n'y voyaient pas. De nombreuses colonies juives isolées ont été attaquées, mais leurs agresseurs ont été repoussés par les forces de défense locales.

Jérusalem, 15. A. A. — La direction du port de Jaffa menace les bateaux grévistes d'annuler leurs permis s'ils refusent de reprendre le travail. En attendant, le débarquement des marchandises continue à Tel-Aviv.

Troubles en Syrie

Beyrouth, 15. — Des Arméniens et des communistes manifestaient sur la place des Canons. Ils furent sommés de se disperser, mais au lieu d'obtempérer, les manifestants se firent agressifs et assommèrent même un commissaire de police. Une quarantaine d'arrestations ont dû être opérées.

Le rédacteur ajoute qu'il n'est nullement question d'une révolution de la part de la population. On croit que le gouvernement britannique exposerait ces jours-ci les raisons de la modification de son attitude dans l'affaire des sanctions. L'Angleterre estime avoir fait tout ce qui était en son pouvoir en vue d'assurer le respect du Covenant. On ne peut toutefois exiger d'elle le maintien de mesures qui n'auraient d'autre résultat que d'accroître la zizanie et la mécontente européenne.

Le rédacteur ajoute qu'il n'est nullement question d'un affaiblissement de la position de l'Angleterre en Méditerranée ; au contraire, il annonce que les bases-navales britanniques seront réformées et renforcées. Ainsi, Malte serait remplacée par une base moins vulnérable. En même temps, on étudierait l'établissement d'une nouvelle «route des Indes», pouvant être utilisée en cas de nécessité par la création d'une nouvelle base-navale à Capetown.

Un accident en gare de Sirkeci

Le train de banlieue No. 337, conduit par le mécanicien Hüsnü, venaient d'entrer matin à 9 heures, en gare de Sirkeci. Le mécanicien voulut freiner. Toutefois, les rails étaient humides, les roues de la locomotive patinèrent sur la voie. La locomotive, avec une grande violence, vint heurter les tampons disposés en cet endroit précisément en vue de parer à des incidents de ce genre. La palissade扑倒了 to travers la voie vola en éclat. Finalement, le train s'arrêta et il y eut, en somme, plus de bruit que de mal.

Le mécanicien Hüsnü affirme que le convoi entra en gare à une vitesse absolument normale et que seule l'humidité de la température est responsable de l'incident.

Il y eut, comme toujours, beaucoup de bâillonnages sur les lieux pendant toute la matinée.

La réponse du Reich

Londres, 15. — La réponse du Reich au questionnaire anglais est attendue dans le courant de cette semaine.

Le retour du «Graf Zeppelin»

Pernambuco, 15. — Le dirigeable «Graf Zeppelin» a appareillé samedi de Rio de Janeiro, pour son voyage de retour à destination de l'Allemagne. Hier, il a fait une escale à Pernambuco. Arrivé à 19 h., il est reparti à 23 h.

La fin des grèves en France

Paris, 15. — On peut considérer les grèves comme terminées, ou presque, actuellement, les six dixièmes des ouvriers ont repris le travail. C'est l'accord réalisé dans la métallurgie qui a amené la réalisation de l'accord général.

Le retour du «Graf Zeppelin»

Pernambuco, 15. — Le dirigeable «Graf Zeppelin» a appareillé samedi de Rio de Janeiro, pour son voyage de retour à destination de l'Allemagne. Hier, il a fait une escale à Pernambuco. Arrivé à 19 h., il est reparti à 23 h.

La réponse du Reich

Londres, 15. — La réponse du Reich au questionnaire anglais est attendue dans le courant de cette semaine.

Le secrétaire général du Parti du Peuple est relevé de ses fonctions

Ankara, 15 A. A. — Atatürk a relevé de sa charge le secrétaire général du Parti Républicain du Peuple. Pour le moment, ces fonctions seront exercées, de fait, par İnönü, au nom d'Atatürk.

Sur les traces d'Adam Mickiewicz

Adam, Hanim, Badem...

M. Selim Sirri Tarcan rapporte, dans le Cumhuriyet, les vicissitudes de la rue Adam. Le récit en est piquant.

Il y a trois ans, écrit-il, j'ai reçu chez moi la visite de mon ami très cher, feu Gasztoff. La voix tremblante d'émotion, il me dit :

— J'ai une grande prière à vous adresser. Vous savez que le hasard a voulu que notre plus grand poète, Adam Mickiewicz, soit venu mourir à Istanbul, dans une petite maison de Kurulus. Le gouvernement d'alors, en vue d'honorer le souvenir de ce grand homme, avait donné à cette rue le nom de Adam Sokak. Malheureusement, on a enlevé la plaque de la rue et on l'a remplacée par une autre, au nom de... Hanim Sokak, ce qui ne signifie plus rien.

Il consolai mon pauvre ami, je lui assurai que cela n'avait pas été intentionnel et je lui promis d'en parler au «kaymakam» de Beyoglu. Mon excellent ami et ex-élève, Sedad, s'empressa, avec sa courtoisie habituelle, de faire enlever la plaque au nom de Hanim Sokak et il la fit même remplacer par une autre portant, en lettres blanches sur fond rouge, le nom de Adam Mickiewicz. Cet incident m'a inspiré la curiosité de connaître l'œuvre du littérateur polonais et j'ai fait venir plusieurs livres parus en France à son sujet. Mais l'histoire ne s'achève pas ainsi.

Il y a une quinzaine d'jours, j'ai été curieux de voir la maison qui avait abrité le poète. J'allai à Kurulus. Mon premier soin fut, naturellement, de m'adresser au poste de police de l'endroit. On y ignorait l'existence d'une rue Adam. J'allai alors jusqu'au bout de la rue, m'adressai au doyen d'une église qui se trouve au bout de la rue. Le vieillard réfléchit. «Il n'y a pas ici une pareille rue, me dit-il. Je crois que vous la trouvez à Yenisehir, au bas de cette rampe.»

J'allais donc à Yenisehir. A force de demander mon chemin à droite et à gauche, j'ai finalement trouvé la rue que je cherchais. C'est une sorte de boyau non pavé, de quatre pas de large. La plaque portait bien le nom «Adam», mais, pour une raison quelconque, on avait effacé, au-dessous, le nom de Mickiewicz. Or, le défunt Gasztoff avait dit qu'une plaque en marbre avait été opposée sur la maison mortuaire du poète. Je n'en voyais aucune. Je me suis alors enquétié et j'ai fait venir plusieurs livres parus en France à son sujet. Mais l'histoire ne s'achève pas ainsi.

Il y a une quinzaine d'jours, j'ai été curieux de voir la maison qui avait abrité le poète. J'allai à Kurulus. Mon premier soin fut, naturellement, de m'adresser au poste de police de l'endroit. On y ignorait l'existence d'une rue Adam. J'allai alors jusqu'au bout de la rue, m'adressai au doyen d'une église qui se trouve au bout de la rue. Le vieillard réfléchit. «Il n'y a pas ici une pareille rue, me dit-il. Je crois que vous la trouvez à Yenisehir, au bas de cette rampe.»

J'allais donc à Yenisehir. A force de demander mon chemin à droite et à gauche, j'ai finalement trouvé la rue que je cherchais. C'est une sorte de boyau non pavé, de quatre pas de large. La plaque portait bien le nom «Adam», mais, pour une raison quelconque, on avait effacé, au-dessous, le nom de Mickiewicz. Or, le défunt Gasztoff avait dit qu'une plaque en marbre avait été opposée sur la maison mortuaire du poète.

J'allais donc à Yenisehir. A force de demander mon chemin à droite et à gauche, j'ai finalement trouvé la rue que je cherchais. C'est une sorte de boyau non pavé, de quatre pas de large. La plaque portait bien le nom «Adam», mais, pour une raison quelconque, on avait effacé, au-dessous, le nom de Mickiewicz. Or, le défunt Gasztoff avait dit qu'une plaque en marbre avait été opposée sur la maison mortuaire du poète.

Il y a une quinzaine d'jours, j'ai été curieux de voir la maison qui avait abrité le poète. J'allai à Kurulus. Mon premier soin fut, naturellement, de m'adresser au poste de police de l'endroit. On y ignorait l'existence d'une rue Adam. J'allai alors jusqu'au bout de la rue, m'adressai au doyen d'une église qui se trouve au bout de la rue. Le vieillard réfléchit. «Il n'y a pas ici une pareille rue, me dit-il. Je crois que vous la trouvez à Yenisehir, au bas de cette rampe.»

J'allais donc à Yenisehir. A force de demander mon chemin à droite et à gauche, j'ai finalement trouvé la rue que je cherchais. C'est une sorte de boyau non pavé, de quatre pas de large. La plaque portait bien le nom «Adam», mais, pour une raison quelconque, on avait effacé, au-dessous, le nom de Mickiewicz. Or, le défunt Gasztoff avait dit qu'une plaque en marbre avait été opposée sur la maison mortuaire du poète.

Il y a une quinzaine d'jours, j'ai été curieux de voir la maison qui avait abrité le poète. J'allai à Kurulus. Mon premier soin fut, naturellement, de m'adresser au poste de police de l'endroit. On y ignorait l'existence d'une rue Adam. J'allai alors jusqu'au bout de la rue, m'adressai au doyen d'une église qui se trouve au bout de la rue. Le vieillard réfléchit. «Il n'y a pas ici une pareille rue, me dit-il. Je crois que vous la trouvez à Yenisehir, au bas de cette rampe.»

J'allais donc à Yenisehir. A force de demander mon chemin à droite et à gauche, j'ai finalement trouvé la rue que je cherchais. C'est une sorte de boyau non pavé, de quatre pas de large. La plaque portait bien le nom «Adam», mais, pour une raison quelconque, on avait effacé, au-dessous, le nom de Mickiewicz. Or, le défunt Gasztoff avait dit qu'une plaque en marbre avait été opposée sur la maison mortuaire du poète.

Il y a une quinzaine d'jours, j'ai été curieux de voir la maison qui avait abrité le poète. J'allai à Kurulus. Mon premier soin fut, naturellement, de m'adresser au poste de police de l'endroit. On y ignorait l'existence d'une rue Adam. J'allai alors jusqu'au bout de la rue, m'adressai au doyen d'une église qui se trouve au bout de la rue. Le vieillard réfléchit. «Il n'y a pas ici une pareille rue, me dit-il. Je crois que vous la trouvez à Yenisehir, au bas de cette rampe.»

J'allais donc à Yenisehir. A force de demander mon chemin à droite et à gauche, j'ai finalement trouvé la rue que je cherchais. C'est une sorte de boyau non pavé, de quatre pas de large. La plaque portait bien le nom «Adam», mais, pour

La Turquie au point de vue du commerce international et de ses relations financières

Résumé de la conférence faite à l'Université par M. Ibrahim Fazil Pelin, professeur à l'Ecole des Sciences Politiques et ordinarius de l'Université d'Istanbul pour la chaire des finances :

Dans ses derniers ouvrages, le célèbre économiste allemand, Sombart, fait remonter le début du capitalisme au 16ème siècle. Il ajoute que celui-ci a continué jusqu'à la fin du 18ème siècle, qu'il est entré ensuite dans la phase de son apogée et qu'après la guerre a commencé sa période de décadence.

Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas cette classification ; se sont les conceptions de l'auteur, au point de vue historique, sur le développement des mouvements commerciaux.

Le libéralisme

Sombart montre comment, dans ces périodes, les pays capitalistes ont exploité par de nombreux moyens, les pays non-capitalistes. Dans la période du mercantilisme, s'emparer des colonies, les exploiter, les lier par des pactes coloniaux en se taillant la part du lion étaient pour ces pays capitalistes un principe.

Mais la période du capitalisme, après 1770 revêt, à ce point de vue, un autre esprit, parce que c'est alors que dans l'économie commencent des courants de libéralisme. Après les guerres de Napoléon, ce libéralisme, en commençant par l'Angleterre, s'est répandu en matière de commerce international, dans les autres pays aussi. Au début de la seconde moitié du siècle, et pendant trente ans, jusqu'en 1880, la doctrine du libre échange a conquis une grande place dans la politique. Mais même en cette période, les pays libré-échangistes n'hésitaient pas à exploiter comme par le passé, leurs colonies et les pays agricoles qu'ils considéraient comme des semi-colonies.

L'union douanière, la franchise douanière admises comme système dans les colonies sauvegardaient les intérêts de la mère-patrie.

Les pays agricoles, ceux ne disposant que d'une petite industrie et restés en dehors de la répartition des colonies, étaient forcés d'appliquer la politique de la porte ouverte et de supprimer toutes les restrictions contre les pays capitalistes.

L'impérialisme économique

Mais surtout après 1880, les méthodes employées par les puissances capitalistes envers les pays agricoles ont commencé à prendre de nouvelles formes très importantes.

Sombart donne à cette époque le nom de « néo-mercantilisme » ou « impérialisme ». Au sens politique du mot impérialisme veut dire : appliquer la force politique et économique au dehors de la mère patrie et conquérir des marchés. Dans ce but, les pays capitalistes se faisaient une grande concurrence. Alors qu'ils protégeaient leurs marchés intérieurs, les uns les autres, ils avaient condamné beaucoup de pays à adopter la politique de la porte ouverte, afin d'assurer des débouchés aux articles fabriqués en abondance par leurs propres machines.

Parmi les pays soumis à ce régime, il y avait toute l'Asie, la Chine, les Indes, l'Amérique du Sud, l'Afrique du Nord, l'Empire Ottoman auxquels on ne reconnaissait aucun droit de protection si petit fut-il.

La tutelle financière

Pendant cette période, les relations financières aussi étaient devenues des moyens de souveraineté pour les grandes puissances.

Pour les pays destinés à être conclus par la voie économique, l'emprise commençait par des emprunts qu'on leur accordait, par des constructions de voies ferrées, de routes...

Les capitaux étrangers étaient investis dans des entreprises pouvant constituer des débouchés pour l'industrie du pays capitaliste, telles les munitions de guerre, les chemins de fer, etc...

Sombart en montre longuement le processus et il explique comment, par leur aide financière, par leur politique de la porte ouverte, les pays impérialistes travaillaient à occuper une place prédominante dans les pays agricoles.

L'impérialisme qui, en 1862, occupait dans le monde entier une surface de 15 millions de milles anglais, avait, à la veille de la guerre, doublé cette superficie, qui l'était habitée alors par un milliard d'âmes.

Le rôle passif de l'empire ottoman

En parlant des progrès accomplis par notre pays dans les domaines commerciaux et financiers, ce n'est pas sans raison que j'ai commencé par citer Sombart.

Il base, en effet, ses appréciations sur les événements qui se sont déroulés dans les pays capitalistes ayant joué un rôle actif dans le commerce international.

Tandis que nous autres, nous voulons examiner cette situation et considérer nos appréciations au point de vue d'un pays qui a joué un rôle passif et qui est resté sous l'influence du capitalisme.

Nous n'allons pas nous appesantir sur les relations commerciales de l'empire ottoman jusqu'au milieu du 19ème siècle.

A cette époque, nous n'avions pas

un grand commerce avec l'Occident. Les capitulations autorisaient seulement la perception d'un léger droit douanier ne dépassant pas 3 pour cent. Les droits intérieurs étaient bien plus élevés.

A travers tout cette époque, notre histoire n'enregistre pas que l'empire ottoman ait eu connaissance du mercantilisme, c'est-à-dire de la politique protectionniste qui tous les pays de l'Occident appliquaient.

La seule politique protectionniste à laquelle on eut recours consistait dans des interdictions d'exportation.

Les historiens nous révèlent qu'à ces époques, notre petite industrie suffisait à nos besoins, que les articles achetés par nous de l'Occident étaient ceux de luxe, et que l'on ignorait ce qu'on entend par balance commerciale déficitaire.

A la recherche des débouchés

C'est vers le milieu du 19ème siècle que cette situation commence à se modifier.

La machine, les moyens de locomotion se sont multipliés. Il devient utile de trouver des débouchés à la production. Or, le territoire ottoman est le plus indiqué pour cela. Il est mal administré ; les obstacles à la pénétration étrangère sont levés.

Mais pour faire de ce pays un débouché pour les machines, de l'étranger, il fallait tout d'abord l'empêcher de fermer ses portes, et pour cela, supprimer les interdictions d'exportation.

Pour pouvoir nous vendre les produits manufacturés, il y avait lieu d'acheter chez nous des produits agricoles. Le but ainsi poursuivi par l'étranger fut atteint grâce aux traités de commerce que nous avons passés à partir de 1838, un à un, avec les pays avec lesquels nous faisions le commerce, traités qui, au fond, contenaient tous les mêmes dispositions.

Les modifications sur les droits d'importation et d'exportation

Les interdictions d'exportation furent levées chez nous et remplacées par un droit de 12 pour cent ; les droits d'importation furent portés à 5 p. 100 moyennant une légère augmentation, et cela, uniquement pour réaliser des recettes. Notre histoire n'indique pas qu'au milieu du 19ème siècle la politique du pays ait eu connaissance du danger de la machine.

Pour pouvoir s'en rendre compte, il faut qu'un demi-siècle encore ait passé.

Les traités de commerce de 1862 ne sont pas autre chose que la suite de la politique de la porte ouverte.

A cette époque seulement, on comprend que les droits d'exportation et de transit, causent des préjudices t. t. sur les réduits progressivement à 1 p. 100, tandis qu'on élève les droits d'importation de 5 à 8 p. 100. Ce n'était pas un droit protectionniste. Notre balance commerciale fut de plus en plus déficitaire. Les articles que nous achetions n'étaient plus ceux de luxe, mais des articles ordinaires. En 1880, le déficit atteignit un chiffre aussi important que 8 à 10 millions de livres turques par an, déficit qui ne devrait plus être comblé pendant tout le règne de l'empereur ottoman.

(à suivre)

Les traités de commerce de 1862 ne sont pas autre chose que la suite de la politique de la porte ouverte.

A cette époque seulement, on comprend que les droits d'exportation et de transit, causent des préjudices t. t. sur les réduits progressivement à 1 p. 100, tandis qu'on élève les droits d'importation de 5 à 8 p. 100. Ce n'était pas un droit protectionniste. Notre balance commerciale fut de plus en plus déficitaire. Les articles que nous achetions n'étaient plus ceux de luxe, mais des articles ordinaires. En 1880, le déficit atteignit un chiffre aussi important que 8 à 10 millions de livres turques par an, déficit qui ne devrait plus être comblé pendant tout le règne de l'empereur ottoman.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'Exposition des produits nationaux

On a définitivement établi la liste des firmes qui auront des pavillons à l'Exposition des Produits Nationaux, au jardin de Taksim.

Le temps tout cette époque, notre histoire n'enregistre pas que l'empire ottoman ait eu connaissance du mercantilisme, c'est-à-dire de la politique protectionniste qui tous les pays de l'Occident appliquaient.

La seule politique protectionniste à laquelle on eut recours consistait dans des interdictions d'exportation.

Les historiens nous révèlent qu'à ces époques, notre petite industrie suffisait à nos besoins, que les articles achetés par nous de l'Occident étaient ceux de luxe, et que l'on ignorait ce qu'on entend par balance commerciale déficitaire.

A la recherche des débouchés

C'est vers le milieu du 19ème siècle que cette situation commence à se modifier.

La machine, les moyens de locomotion se sont multipliés. Il devient utile de trouver des débouchés à la production. Or, le territoire ottoman est le plus indiqué pour cela. Il est mal administré ; les obstacles à la pénétration étrangère sont levés.

Mais pour faire de ce pays un débouché pour les machines, de l'étranger, il fallait tout d'abord l'empêcher de fermer ses portes, et pour cela, supprimer les interdictions d'exportation.

Pour pouvoir nous vendre les produits manufacturés, il y avait lieu d'acheter chez nous des produits agricoles. Le but ainsi poursuivi par l'étranger fut atteint grâce aux traités de commerce que nous avons passés à partir de 1838, un à un, avec les pays avec lesquels nous faisions le commerce, traités qui, au fond, contenaient tous les mêmes dispositions.

Les inspecteurs-adjoints des finances

Le ministère des Finances a décidé d'organiser un nouveau concours pour l'engagement d'inspecteurs adjoints des finances ; le concours aura lieu le 18 juillet. Les diplômés de l'école civile, de la Faculté de Droit et de l'école supérieure de Commerce, seront admis aux épreuves. Les examens écrits auront lieu simultanément à Ankara et à Istanbul ; les examens oraux, à Ankara, uniquement.

Les greffiers sans emploi

Les greffiers et les aide-greffiers restés en disponibilité par suite de la suppression des tribunaux spéciaux, seront nommés directeurs de prisons si ce sont des diplômés de lycée et, à défaut, à d'autres fonctions judiciaires.

LA MUNICIPALITE

Le nouveau débarcadère des bateaux de Kadiköy

Le squelette du débarcadère que construit l'administration de l'Akay pour les bateaux de Kadiköy et de Haydarpaşa qui touchent au pont de Karaköy, est achevé. Les frais de construction ont été fournis, par moitié, par la Municipalité et par la Société intéressée. Les travaux ont été exécutés par les ateliers du ministère de l'Economie. Sept pontons soutiennent les nouvelles installations. Celles-ci sont à deux étages. Le montage de toute la charpente d'acier est terminé ; les escaliers également ont été placés.

On estime que d'ici trois mois, le nouveau débarcadère sera « fin prêt » et pourra être placé vers le mi-septembre.

Les bateaux pourront y aborder des deux côtés et le public s'écoulera, à chaque étage, par six portes. Les portes réservées aux voyageurs sont différentes de celles réservées aux bagages.

Le tout est conçu de façon que ceux qui débarquent ne gênent pas ceux qui rentrent à bord.

L'évacuation des bâties historiques

Il y a en notre ville une foule d'anciennes constructions, de madrasas et autres, qui sont occupées par des indiens, notamment par des immigrants. D'aucuns vivent en ces lieux depuis... la guerre turco-grecque de 1899 et ont fait, de ce qui ne devait être pour eux qu'un abri provisoire, une sorte de chez eux où leurs enfants sont nés et ont grandi ! Or, parmi tous ces « mesic » et ces « emedres » encombrés par une population grouillante qui ne se gêne pas pour briser les vieux marbres et arracher les grillages en bois fine-ment ouvragés, il y a de véritables monuments historiques qui méritent d'être conservés qu'on songera à un ancien « mesic ».

Mais il y a une autre question à poser. Pourquoi le maintient-on dans un tel endroit ? Qu'attend-on pour le vendre afin de disposer de l'argent en faveur d'une autre œuvre ?

Je ne poserai pas la question parce qu'il est évident qu'elle ne peut ni ne fera entreprendre ces réparations. Ce n'est pas quand des monuments historiques autrement importants ne sont pas conservés qu'on songera à un ancien « mesic ».

Mais il y a une autre question à poser. Pourquoi le maintient-on dans un tel endroit ? Qu'attend-on pour le vendre afin de disposer de l'argent en faveur d'une autre œuvre ?

Il est possible que la baisse des prix des terrains et des bâties, ces derniers temps n'encourage pas les acheteurs.

En tout cas, le bois et les planches de cette vieille bâtie ont de la valeur. Les vendre, ce serait au moins autant de gagné en attendant.

De plus, il n'est pas juste de croire que la baisse des prix des terrains et des bâties soit provisoire et qu'il y ait lieu d'attendre des jours meilleurs. Il est utile, au contraire, de se débarrasser dans les conditions actuelles de telles mesures, au lieu d'attendre qu'elles tombent complètement en ruines, et d'affecter le produit à des réparations absolument nécessaires.

AKSAMCI

La prochaine éclipse du soleil

Les professeurs de l'Observatoire de l'Université d'Istanbul, M. Lehissner, représentant de l'Observatoire de Vienne, et trois de ses aides, sont partis hier pour Bilecik, à l'effet d'observer l'éclipse totale de soleil du 19 courant.

LE VILAYET

L'Exposition des produits nationaux

On a définitivement établi la liste des firmes qui auront des pavillons à l'Exposition des Produits Nationaux, au jardin de Taksim.

Le temps tout cette époque, notre histoire n'enregistre pas que l'empire ottoman ait eu connaissance du mercantilisme, c'est-à-dire de la politique protectionniste qui tous les pays de l'Occident appliquaient.

La seule politique protectionniste à laquelle on eut recours consistait dans des interdictions d'exportation.

Les historiens nous révèlent qu'à ces époques, notre petite industrie suffisait à nos besoins, que les articles achetés par nous de l'Occident étaient ceux de luxe, et que l'on ignorait ce qu'on entend par balance commerciale déficitaire.

A la recherche des débouchés

C'est vers le milieu du 19ème siècle que cette situation commence à se modifier.

La machine, les moyens de locomotion se sont multipliés. Il devient utile de trouver des débouchés à la production. Or, le territoire ottoman est le plus indiqué pour cela. Il est mal administré ; les obstacles à la pénétration étrangère sont levés.

Mais pour faire de ce pays un débouché pour les machines, de l'étranger, il fallait tout d'abord l'empêcher de fermer ses portes, et pour cela, supprimer les interdictions d'exportation.

Pour pouvoir nous vendre les produits manufacturés, il y avait lieu d'acheter chez nous des produits agricoles. Le but ainsi poursuivi par l'étranger fut atteint grâce aux traités de commerce que nous avons passés à partir de 1838, un à un, avec les pays avec lesquels nous faisons le commerce, traités qui, au fond, contenaient tous les mêmes dispositions.

Le inspecteur en chef du Cadastre, M. Necmi, ainsi que plusieurs fonctionnaires de ce service, ont été appelés à Ankara, où des entretiens auront lieu en vue de la réforme générale du Cadastre.

On compte appliquer à cet égard une formule identique à celle qui a été utilisée avec succès pour la réforme des douanes.

Le inspecteur en chef du Cadastre, M. Necmi, ainsi que plusieurs fonctionnaires de ce service, ont été appelés à Ankara, où des entretiens auront lieu en vue de la réforme générale du Cadastre.

Le inspecteur en chef du Cadastre, M. Necmi, ainsi que plusieurs fonctionnaires de ce service, ont été appelés à Ankara, où des entretiens auront lieu en vue de la réforme générale du Cadastre.

Le inspecteur en chef du Cadastre, M. Necmi, ainsi que plusieurs fonctionnaires de ce service, ont été appelés à Ankara, où des entretiens auront lieu en vue de la réforme générale du Cadastre.

Le inspecteur en chef du Cadastre, M. Necmi, ainsi que plusieurs fonctionnaires de ce service, ont été appelés à Ankara, où des entretiens auront lieu en vue de la réforme générale du Cadastre.

Le inspecteur en chef du Cadastre, M. Necmi, ainsi que plusieurs fonctionnaires de ce service, ont été appelés à Ankara, où des entretiens auront lieu en vue de la réforme générale du Cadastre.

Le inspecteur en chef du Cadastre, M. Necmi, ainsi que plusieurs fonctionnaires de ce service, ont été appelés à Ankara, où des entretiens

UNE FARCE

Par MATEI ROUSSOU

Jacques Baraine, que je connaissais depuis plusieurs années, était un avocat intelligent et dévoué. J'avais eu l'occasion surtout d'apprécier sa parfaite probité.

Une caractéristique le distinguait immédiatement de ses confrères : la gravité de son attitude devant les manifestations de la vie. On parvenait bien difficilement à le dérider. Il n'aimait guère les réjouissances et avait horreur de tout ce qui était farce.

Un jour, allant le consulter, je trouvai la salle d'attente abondamment garnie de clients et, comme j'étais fort pressé, la femme de chambre voulut bien me faire entrer dans la salle à manger, où son maître allait venir me parler. C'est là que j'aperçus une photographie d'amateur, qui me frappa vivement, sans toutefois me surprendre outre mesure. Elle me confirmait dans l'hypothèse que, depuis longtemps, je faisais : je soupçonnais dans Baraine un mystère enfoui. Quelque chose de grave et d'important devait remonter, ça et là, de son passé.

Cette photographie représentait Jacques Baraine en jeune étudiant, au grand bretet de velours. La mine hilante, il avait l'air de follement s'amuser, lui qui nous connaissait si triste et si maudite.

Je profitai de la première occasion venue pour interroger le jeune avocat.

— Ah ! me dit-il, c'est une histoire stupide et tragique, qui remonte à l'époque où je suivais les cours à la Faculté de médecine de...

— Vous avez fait la médecine ? — J'ai fait un peu plus de deux années de médecine. Puis, à la suite de l'événement auquel je faisais allusion tout à l'heure, je l'ai quittée pour m'inscrire à la Faculté de Droit de Paris.

— Ce fut donc si grave ?

— Très. Une simple farce, mais vraiment épouvantable — il n'y a pas d'autre mot. Voyez-vous, tout être humain possède en lui caché un instinct théâtral. Nous nous sommes plus ou moins comédien.

— On s'en doutait un peu... fis-je en souriant.

— Je ne parle pas au figuré, répliqua Baraine. J'entends vraiment l'instant, le besoin de théâtraliser. La petite fille qui joue à la poupee ; le gamin qui, dans ses jeux, invente une véritable pièce policière ; les formes plus ou moins primitives de ce qu'est notre Guignol et dont on rencontre des traces dans le monde entier ne sont autre chose que des manifestations variées de notre « théâtralité ». Je vais plus loin, et je vous étonnerai sans doute. Savez-vous bien que cet instinct existe même chez les animaux ?

— Oui, le chat et sa pelote, le chien et son chiffon.

— Non, je parle du véritable jeu de création. Connaissez-vous les mœurs du Coq des Rochers, qui vit dans les régions tropicales de l'Amérique du Sud ?

— Non, je ne fréquente pas ce monde-là.

— Eh bien ! le Coq des Rochers donne devant ses semblables d'authentiques représentations chorégraphiques. Ce coq choisit un terrain bien nivelé, bien nettoyé de cailloux et de brindilles, et entouré de buissons. Autour de cette espèce d'arène, les oiseaux se rassemblent. Un coq particulièrement brillant s'avance, ailes et queue déployées, et, telle une ballerine, il se livre à une suite de mouvements rappelant le menuet. Il danse ainsi pendant un certain temps ; puis, emporté par l'excitation, il saute et tourne de la façon la plus singulière, jusqu'à ce qu'il soit exténué. Alors, il se retire pour faire place à un autre oiseau — à un autre artiste. Qu'en dites-vous ?

— Je n'en dis rien. J'attendais votre histoire, et vous me faites un cours d'histoire naturelle théâtrale.

— J'y suis en plein dans mon histoire. C'est une farce. Or, la farce est à mon sens, une forme de l'instinct théâtral. Cet instinct est fréquent et puissant. J'étais terriblement farceur, à l'époque dont je vous parle. Je ne cessais de jouer, à mes camarades, des tours pendables. Or, un jour, j'eus l'idée d'une farce, qui devait être la dernière de ma vie et bouleverser mon existence.

— Comment cela ?

— Voici. Je venais d'entrer en troisième année de médecine. A cette époque-là, la dissection se pratiquait en deuxième année et une partie de la troisième. Vous n'êtes jamais entré dans une salle de dissection ?

— Jamais.

— C'est troublant. La nôtre était une longue salle rectangulaire, où plusieurs rangées de petites tables étaient alignées, pareilles aux tables d'un restaurant populaire. Sur chacun de ces marmots, un cadavre plus ou moins entamé était allongé.

— Lorsqu'on entrait pour la première fois, on était pris à la gorge par une odeur mêlée d'acide phénique et de « bidoche ».

Parmis nos jeunes camarades, il y avait un certain Carbassol, passablement vantard. « Oh ! moi, criait-il à qui voulait l'entendre, je n'ai pas peur. Les cadavres, ça ne mord pas. J'irai tout seul disséquer. Parfaitement ! »

— Je le pris au mot et j'inventai tout de suite une petite farce de ma façon. J'en parlai à un camarade de mon âge,

avec qui je m'entendais bien. Il trouva mon idée amusante et me supplia de lui céder la place. « Sois un chic type, vieux ! On rigolera bien. » Pour lui faire plaisir, je lui céda la place.

Alors il se passa ceci.

C'était le soir, après le cours. Le jour commençait à baisser légèrement, mais l'électricité n'était pas encore allumée. Carbassol entra dans la salle de dissection et alla s'installer à la place qui lui était réservée. Là, il se mit à disséquer l'avant-bras droit de son cadavre. Il le voit encore, car j'étais dissimulé dans le couloir près de la porte. Il travaillait sans lever les yeux. Un silence de plus en plus pesant descendait sur la salle. Puis, tout à coup, il sembla à Carbassol entendre un petit craquement. Il s'arrêta, pareil à une lièvre qui interroge l'étendue... Un deuxième craquement... puis, un troisième...

Carbassol fut, soudain envahi d'une invincible angoisse. Il leva la tête. Un grand fantôme blanc s'avancait lentement vers lui. Il eut la respiration coupée. Il se dressa comme un ressort. Dans la faible lumière du soir, il vit le fantôme avancer toujours vers lui.

Puis d'une terreur démente, Carbassol saisit un gros marteau et l'abattit sur ce qui correspondait à la tête du fantôme blanc !

Un incomparable bruit se fit entendre et la masse blanche s'éroula brutalement. J'accours.

C'est alors seulement que Carbassol s'aperçut, et moi avec lui, qu'il venait sur ce qui correspondait à la tête du fantôme blanc !

Le marche du mohair est ferme

Vu les commandes arrivant de France, le marché d'Istanbul du mohair est ferme.

Comparativement aux prix de l'année dernière, on enregistre une grande hausse.

Vie Economique et Financière

Les marchandises se détériorant dans les entrepôts

Certains articles et notamment le riz, se détériorent par suite d'un séjour prolongé dans les entrepôts des douanes, des démarches ont été faites auprès du ministère compétent pour obtenir l'autorisation de les dédouaner.

Vers une hausse des prix du coton

Les prix du coton, qui étaient déjà en hausse, dans la région de l'Égée, ont une nouvelle tendance à la hausse, par suite du projet attribué à l'Allemagne de procéder à d'importants achats.

Le marché du mohair

est ferme

Vu les commandes arrivant de France, le marché d'Istanbul du mohair est ferme.

Comparativement aux prix de l'année dernière, on enregistre une grande hausse.

Les stocks de noix

Il n'y a pas eu de nouvelles transactions sur le marché des noix à Istanbul. On a expédié en France 2.415 et en Allemagne 625 kgs. de noix décoratives.

Le stock disponible en notre ville est évalué à 14 tonnes.

Le dernier prix pour les noix en coque est de 11 piastres.

Dans la région de l'Égée, il n'y a pas de transactions faute de stock.

Les prix nominaux sont les suivants :

Noix en coque : 8-9 piastres.

Noix décortiquées : 25 piastres.

(Voir la suite en 4ème page)

Les huiles d'olive

Il n'y a pas de transactions sur les huiles d'olive à Istanbul. Les prix sont, à la Bourse, les suivants :

Extra 60 piastres.

1ère qualité 57 piastres.

Dans la région de l'Égée, il y a tendance à la baisse. Les derniers prix sont les suivants :

Huiles de table : 41-44.

Huiles à 5 degrés d'acide : 38.

Huiles pour savon : 37-37,5 piastres.

Le chiffre de la production de tabac pour 1936

D'après des évaluations reposant sur des bases concrètes, la récolte des tabacs de cette année-ci atteindra 50 millions de kgs. contre 35 millions en 1935.

La nouvelle récolte de noisettes

Le marché des noisettes est peu actif à Istanbul. On a expédié 17 tonnes de noisettes en Tchécoslovaquie. Les prix nominaux sont :

Noisettes en coque : 25 piastres.

Noisettes décortiquées : 32 piastres.

Dans la région de Samsun, les pluies et le brouillard ont causé des dégâts aux noisettiers. L'on pense que la qualité de la nouvelle récolte sera inférieure à celle de l'année dernière.

A Giresun, il y a peu d'activité sur le marché, par rapport à la semaine dernière. Les derniers prix sont :

Tombul ic : 41-43.

Tombul kabuklu : 18,75.

A Ordu :

Tombul ic : 41-41,5.

Tombul kabuklu : 20-20,5.

(Voir la suite en 4ème page)

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rıhtim Han 95-97 Téleph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Hercules » "Vulcanus"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 22-27 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	« Hercules » "Vulcanus"	"	ch. du 6-11 Juil.
" "	" Dakar Maru "	"	vers le 16 Juin
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	" Durban Maru "	Nippon Yusen Kaisha	vers le 28 Juin

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rıhtim Han 95-97 Téle. 24479

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie,

Hamburg

Service régulier entre Hamburg,

Brême, Anvers, Istanbul, Mer

Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREMEN, ANVERS

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroszha, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moillendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Banca Brindisi, Venise et Trieste.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphie.

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphie.

Banca della Svizzera Italian

La presse turque de ce matin

L'union de la presse balkanique

Commentant le discours prononcé par M. Titulescu à l'ouverture de la conférence pour l'union de la presse balkanique, M. Ali Naci Karacan écrit notamment dans le *Tan* :

« On ne saurait concevoir d'objectif plus élevé que celui consistant à grouper dans un même système, de façon à rendre leur activité plus efficace, les journaux turcs, yougoslaves, grecs, roumains qui, dès avant la signature de l'Entente Balkanique, interprètes de leur opinion publique, ont contribué à la préparer d'abord puis à en exprimer au monde entier la haute signification, le rôle et les services qu'elle est appelée à rendre. Quant aux avantages d'une telle collaboration, ils sont innombrables. D'abord, la presse des quatre pays sera un défenseur vigilant et efficace de l'Entente contre les manœuvres d'adversaires et d'inciteurs éventuels : en même temps, elle contribuera à renforcer l'atmosphère d'amitié et de sincérité qui règne déjà entre nos quatre pays. Aujourd'hui, on rencontre encore dans nos journaux des publications si erronées à l'égard de pays balkaniques qu'on ne saurait plus les tolérer. Dans la presse de certains pays alliés, nous voyons encore le mot « ottoman » employé au lieu et place du mot « turc ». Ce n'est là d'ailleurs qu'un exemple et il serait inutile d'en énumérer d'autres du même genre. »

Bref, se livrer à des publications tendant à renforcer l'union balkanique, être vigilants à l'égard des manœuvres susceptibles d'ébranler les liens d'amitié entre les Etats de l'Entente Balkanique, assurer la connaissance réciproque entre les quatre Etats formant l'Entente et multiplier entre eux les échanges de tout genre !...

Si l'union de la presse balkanique, s'appuyant sur les millions d'hommes dont elle représente l'opinion parvient à réaliser ce programme, on pourra dire que l'idée de l'Entente Balkanique sera établie sur les bases les plus sûres et les plus solides non seulement sur le terrain politique, mais aussi sur le terrain national le plus large. »

La réunion de l'Assemblée de la S. D. N.

A propos de la réunion prochaine de l'assemblée, M. Yunus Nadi nous cite cet apologue, dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

« Un éléphant femelle laissée en liberté à Aksehir par Tamerlan, commença à endommager les champs et les vignes et causer des pertes à tout le monde. Les habitants supplièrent Nasreddin Hoca d'intervenir auprès de Tamerlan pour le prier de délivrer le pays de ce fléau. Le Hoca accepta la mission à la condition que les notables de la ville voulussent l'accompagner, ce que ces derniers acceptèrent. Suivi de plusieurs notables, Nasreddin Hoca se rendit à la résidence du fameux conquérant, mais, lorsque, après y avoir pénétré, il se retourna, il s'aperçut qu'il n'avait personne derrière lui. Ses compagnons s'étaient tous esquivés. Force fut au Hoca de se présenter seul devant Tamerlan. »

— Que veux-tu, s'écria celui-ci ?

— Seigneur, répondit Nasreddin, vous avez un éléphant femelle qui se promène sagement dans la ville ; les habitants vous demandent, toutefois, de lui donner un éléphant mâle pour compagnon.

Tamerlan acquiesça à ce désir et le nombre des éléphants double à Aksehir !

Les membres de la S. D. N. qui ont voulu que l'Angleterre supportât toute la charge de la résistance contre l'agresseur ressemblent aux concitoyens d'Akschir du Hoca.

Cette histoire suffit à montrer le point d'article de fond.

Changement de garde



Le comte Ciano

Commentant le remaniement ministériel qui vient de se produire en Italie, l'Angriff écrit :

« A l'heure de ce « changement de la garde », l'événement le plus remarquable, c'est la nomination comme ministre des affaires étrangères du comte Ciano, qui se trouve être, à 33 ans, le plus jeune ministre des Affaires étrangères d'Europe. Il y a à peine un peu plus d'un mois, l'aviation de bombardement lourd de Ciano vrombissait au dessus des étendues infinies de l'Afrique Orientale et servait, vigoureux ou meurtrier, l'idée impériale de son beau-père à Rome. Et le soir, le vaillant aviateur, promu major, s'occupait des devoirs de sa charge de ministre de la propagande ; on le rencontrait, hôte amical, parmi les journalistes italiens et étrangers, qu'il avait invités en Afrique Orientale, afin qu'ils pussent être témoins de la plus grande et d'une des plus rapides guerres coloniales de l'histoire. Chaque fois qu'on venait à parler alors — à quatre mille kilomètres de distance de l'Europe — de questions qui avaient trait à sa nouvelle tâche actuelle, le comte Ciano exprimait toujours des vues qui permettaient d'entrevoir une Europe nouvelle. »

Le courrier de France

On sait que, pendant quelques jours, par suite de la grève du personnel des « Messageries Hachette », on n'a pas reçu de journaux parisiens à Istanbul. Notre ami Fikret Adil raille ceux d'entre nous qui se sont dérangés pour ce faire : « J'ai rencontré hier Nurullah Ataç. Il m'a dit :

— Il paraît que Maxime Gorki est au plus mal. C'est très ennuyeux. Que ferions-nous s'il venait à mourir ? Le courrier de France ne nous parvient qu'en trois ou quatre jours !... »

Un train déraillé

Il y a deux jours, la locomotive d'un train de marchandises transportait des rails et autres matières de construction de Sivas, à Cetinkaya, a déraillé et s'est renversé près de la gare d'Eskikoy. Le mécanicien Omer, le chauffeur Kadri, les gardes-freins Mihmet et Hâmit ont été gravement blessés. Ce dernier a succombé. Une enquête est ouverte pour établir les causes de l'accident.

Hier ont eu lieu à Ankara les dernières courses de chevaux du printemps, en présence de M. le Président du Conseil, des ministres et d'une foule considérable. Le pari mutuel a réalisé des chiffres importants.

Dans la course principale « Gazi », réservée aux pouliniers « Silenus » appartenant à M. Memduh, a gagné le premier prix de 4.000 Lts., avec une grande avance sur les autres.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

Les arrivages de blé sont peu nombreux

Il y a eu une augmentation de 30 para sur les blés tendres par suite du peu d'arrivages de ce produit de l'Anatolie.

D'autre part, les pluies tombées en Thrace ont compromis la récolte.

Les expéditions d'œufs

On évalue à 4.500 caisses la quantité d'œufs exportés au cours de cette année.

On a expédié 3.500 caisses en Espagne, la semaine dernière.

Les prix de la caisse sont montés de 21 à 23 Lts.

A la B. C. R.

Les opérations de la Banque Centrale de la République, ayant augmenté, la succursale d'Istanbul a décidé de créer un bureau spécial pour les transactions faites avec l'Allemagne par voie de clearing.

Les tarifs des compagnies de navigation

Les agences à Istanbul des compagnies de navigation, dont les bateaux font escale en Turquie, ont été invitées par la direction de la Marine Marchande à lui remettre leurs tarifs aussi bien pour le fret que pour les voyageurs.

La vie sportive

La fête de la mer du Galatasaray

Samedi, 27 juin, à 16 heures, la section nautique du club de Galatasaray organise une série d'épreuves dans la baie de Bebek et notamment des régates à voiles auxquelles tous les propriétaires de côtes sont invités à participer. Une coupe sera offerte au vainqueur.

Voici l'itinéraire de la course : Départ de Bebek, par Vaniköy, Anadol Hisar et retour à Bebek.

On peut s'inscrire jusqu'au 24 crt, à 15 heures 30, au plus tard, au local de la section nautique du club, à Bebek, (Tél. 36-174).

Le championnat d'Istanbul de foot-ball

Voici les résultats des rencontres de championnat disputées hier :

Fener bat Anadol 8-0
Eyüp bat Topkapı 3-1
Beykoz et Güneş 0-0
Galatasaray bat Vefa 3-0

Melih vainqueur

Les matches de boxe qui devaient avoir lieu samedi au stade du Taksim, se sont déroulés hier au ciné « Moderne », devant une salle bondée. En voici les résultats :

Ali et Levend font match nul.
Fahri bat Christo aux points.
Melih bat Komstey aux points.

Ce dernier match fut très disputé et Melih produisit une bonne impression.

Le championnat de France cycliste

Paris, 14. — Le championnat de France cycliste sur route (professionnels), a été remporté par Le Grevès, devant Antonin Magne.

Les courses du printemps

Hier ont eu lieu à Ankara les dernières courses de chevaux du printemps, en présence de M. le Président du Conseil, des ministres et d'une foule considérable. Le pari mutuel a réalisé des chiffres importants.

Dans la course principale « Gazi », réservée aux pouliniers « Silenus » appartenant à M. Memduh, a gagné le premier prix de 4.000 Lts., avec une grande avance sur les autres.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 4

PETITE COMTESSE

par

MAX DU VEUZIT

CHAPITRE II

Et il croyait entendre encore la voix faible commander :

— Je te confie Myette. Ma femme l'élèvera, mais c'est à toi que je la commande, c'est sur toi que je te compte pour veiller sur elle...

Et les années ont passé.

La veuve qui, d'abord, habitait Paris la majeure partie de l'année, est venue se fixer définitivement à la Blanquette, au fond de ces Ardennes à la fois si belles et si sauvages.

Depuis cinq ans, Savitri ne voit presque plus Myette.

Parfois, une lettre de la veuve vient lui donner des nouvelles.

Depuis deux ans, même, Savitri n'a pas fait le voyage pour venir voir la fille de son ami.

Et voici que, dans sa conscience, un doux affreux se lève :

A-t-il suffisamment veillé sur l'enfant que Jean Dartueil lui avait confié ?

Peut-il affirmer que cette femme a été bonne mère vis-à-vis de l'orpheliné ?

Question angoissante !

Car cette femme est mère aussi d'une fille de quelques années plus âgée que Myette... d'une fille à établir, maintenant !

Edmée Périer, pense-t-il, est née d'une première mariage contracté par la veuve... Jean Dartueil n'était que le second mari...

« L'autre était un pauvre diable de journaliste, mort sans fortune.

Edmée Périer ne devait rien posséder, tandis que Myette, riche déjà des

bienfaits de sa mère, décédée en la mettant au monde, avait vu sa fortune tripler lors du décès de son père. »

Toutes ces choses se levaient en faveur dans l'esprit de Savitri.

Et était-ce hallucination ou son moi subconscient éclairait-il son intellectuel d'une présence inattendue, voilà que la voix de la veuve résonnait faussement à ses oreilles.

Voilà que toutes les lettres reçues ces dernières années, au sujet de Myette, lui apparaissaient perfides et sujettes à caution !

Voilà même que le murmure du domestique, tout à l'heure : « Dieu a donné des oreilles et des yeux pour entendre et regarder, lui semblait lumineusement clair !

Voilà enfin ! que, malgré ce soleil radieux, cette maison cossue, cette pièce coquette, cette femme souriante, un voile sombre jetait un nuage autour de lui.

Il sentait, sans comprendre pourquoi, les ténèbres l'environner : dans l'ambiance, il flairait du drame ; sous les sourires il le redoutait la haine.

Et l'instinct obscur qui régit nos actes, presque malgré nous, lui fit se composer un visage, prendre une attitude et commander sa voix.

Voilà que les mots jaillirent de ses lèvres sans qu'il se rendît compte de la comédie qu'il devait jouer et qu'il jouait effectivement.

— Je suis navré de ce que vous

m'apprenez, fit-il enfin d'un air désolé. J'espérais que votre lettre, écrite dans un moment d'affolement maternel, exagérait la vérité... Cette pauvre Myette folle à vingt ans, c'est épouvantable ! S'il faut l'interroger, nous aviserons, mais savez-vous que ce sera extrêmement pénible d'en arriver là !

— Hélas !

— Enfin, espérons que, placée dans une bonne maison... avec des soins spéciaux... l'aliénation peut guérir.

— Oh, je doute...

— Vraiment ! vous croyez ?

— Gorse dit que cet état ayant coïncidé avec l'âge de la puberté, il est à craindre que la guérison soit impossible... à moins que vers 50 ans...

— C'est effarant ! Et Gorse ne se trompe probablement pas, approuva Savitri de son même air éploqué, mais bâillé.

Un éclair de joie avait brillé dans les yeux de la veuve !

— Gorse ne se trompe pas, affirma-t-elle. Je suis renseignée : ils disent tous que c'est incurable.

— Je vous plains ! Cette perspective d'internement doit être atroce pour vous qui avez élevé Myette.

— Oui, j'ai déjà versé bien des larmes.

— Le plus cruel reste à faire ! Il va falloir que je trouve une bonne maison de santé. Il y en a beaucoup autour de Paris...

— Oh, interrompit-elle, Gorse croit

qu'un changement d'air ne lui vaudrait rien du tout. Il connaît un excellent établissement...

— Ah, si cette question a déjà été débattue...

— C'est à dire, qu'il a envisagé la possibilité de lui continuer ses soins. Enfin, elle jouirait d'un régime de fauve... d'une surveillance plus familiale.

— Et maintenant que nous sommes d'accord, reprit-il toujours conciliant, montrez-moi un peu cette pauvre fille.

— Vous tenez à la voir ?

— Mon Dieu, puisque je suis venu jusqu'ici, autant en profiter.

— Auparavant, je tiens à vous mettre en garde contre la triste impression qu'elle peut vous causer.

— Résollement, son état mental est visible ?

— Dites que ça crève les yeux !

— Tant que ça !

— Cette malheureuse refuse tous soins de propreté et ne supporte pas elle aucun vêtement. Elle réduit en lambeaux tous ceux que l'on veut l'obliger à porter...

— En effet, fit-il. Ce ne doit pas être toujours amusant.

— Etrange lubie !

— Il faut aussi vous attendre à ses colères ou à ses gémissements. A